

Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 24 : D'Europe

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 24 : De Europe](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[121\] : D'Europe](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 25 : D'Europe](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VIII, 24 : D'Europe, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6670>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [968]-[973]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Europe](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

1er. livre
chap. 25.

obeir seulement, non pas espier leurs actions ni prononcer sentence entre eux. Voila pourquoy les anciens feignēt que Neptune fit tarir les riuieres qui l'auoiēt cōdāné. Ainsi Paris iuge temeraire fut cause de la destruction de sa patrie & du royaume de sō pere. Ainsi Midas perdit ses oreilles: ainsi plusieurs autres furent pour leur temerité les vns transformez en montagnes, les autres en riuieres, les autres en bestes, rochers, arbres & diuerses formes. Quāt aux autres poincts adioustez pour embellir & orner le cōte, on ne les peult tous acommoder à raisons naturelles ou philosophiques, d'autāt que l'on a de coustume controuuer quelque entremets pour donner couleur & rendre vraisemblable son dessein. car comme le laboureur ne peult si bien faire que la terre ne rapporte quelque mauuaise herbe parmi le bon grain: aussi tout ce qui se trouue es plus belles & plus excellentes fictions anciennes ne se peult tout approprier à l'vtilité de la vie humaine: ains fault faire ellat qu'une partie y est inserée pour donner du plaisir, & l'autre pour colorer d'apparence le discours. Si quelqu'un en peult tirer plus de fruit, & y trouuer quelques meilleures explications, il ne doit estre chiche de les communiquer à la posterité. car nous sommes tous nez pour nous entr'aider les vns les autres, suivant le commandement que nous auons de Dieu, de faire profiter le talent que la diuine clemence nous a commis. C'est doncques assez discouru d'Inache: passons à la belle Europe.

D'Europe.

CHAPITRE XXIIII.

*Genealogie
d'Europe.*



*son ravisse-
ment par Ju-
piter.*

EUROPE fut fille d'Agenor Roi de Phœnice, & de la Nymphie Melie, ayant pour freres Cadme, Thase, Cilix, duquel la Cilice print le nom: & Phœnix qui donna le sien à la Phœnice: Electre & Taygete pour sœurs. On dit qu'Europe fut si belle & d'une taille tāt agreable qu'elle surpassoit aisément toutes les femmes de son temps. Iupiter amouraché d'elle se transforma en vn Taureau blanc & beau par excellence, & descendit sur le riuage de la mer, où il sçauoit qu'Europe avec ses compagnes s'alloit quelquefois esbatre. Elle s'esbahissant de la beauté de cet animal qui monstroit auoir ie ne sçai quoi de plus singulier que les autres de son espee, quitta sa compagnie pour le voir de près: puis le trouuant fort gracieux & priuē, se print à le manier & lui passer mignardement la main tout du long du dos: & finalement elle monta dessus ne pensant que se iouer comme elle eust peu faire sur vn cheval. Ce Taureau voyant sur son dos la charge qu'il desiroit, s'en va le petit pas gagner le bord de l'eau, où pour mieux asseurer sa proie il mouilloit le pied, puis le retiroit: & peu à peu s'y fourra si auant qu'il lui fit perdre terre, de sorte que n'auant l'insante moyen de se ietter à bas, assez empeschée de tenir sa monture par les cornes pendant qu'il trauersoit la

mer

mer à nage, il l'emporta en Candie, là où reprenant sa forme ordinaire il se fit conoistre, & iouit de ses amours: & pour eterniser la memoire d'en acte tant signalé, logea le Taureau parmi les autres estoilles. Agenor ces nouvelles ouies recent vn extreme desplaisir, & fit toutes les diligēces à lui possibles pour la faire chercher sans que iamais il en peult auoir nouvelles: puis croiāt pont certain que quelques voleurs ou corsaires l'eussent enleuee, il fit venir à soi ses deux fils, Cadme & Thase, & leur donna chascun quantité de galiotes bien equippees, leur enioignant le chemin & route qu'ils deuoient tenir. Il commanda à Thase de courir soigneusement toutes les costes & prouinces voisines de Phœnice, & faire vne exacte recherche en tous les ports & havres d'icelle: & à Cadme, de se transporter iusques aux plus esloignez quartiers de la mer de Syrie, & se saisir de ceux qu'ils trouueroient emmenās Europe, avec defēses de reuenir qu'ils ne la ramenassent. Or apres que Thase se fut diligemment acquitté de sa charge sans pouuoir descouurir aucunes nouvelles de sa sœur, on dit qu'il aborda en vne isle de l'Archipelago iadis nommee Plate, proche de Thace, & bastit là vne ville que de son nō il appella Thase, & depuis toute l'isle porta ce nom. Si se resolut de demeurer là avec les Phœniciēns qui l'auoiēt suiui à la questte d'Europe sa sœur. D'autre costé Cadme en aiāt fait la plus diligēte perquisition qu'il lui fut possible tāt par mer que par terre, mais en vain, voiant qu'il n'y auoit moiē de la recouurer, s'en alla par deuers l'oracle pour apprēdre par quel moiē il la pourroit trouuer, & prēdre auis de ce qu'il lui estoit expedient de faire en tel accessoire. l'oracle lui fit telle responce:

— Cadme point ne te fasche.

Tu trouueras en la voie vne vache

Qui ne porta iamais le ioug pressant

Dessus son col au faix obeissant.

Sui cette vache où git ton auenture.

Puis où verras qu'elle prendra pasture,

Tu bastiras ville de grand renom,

En lui donnant de Bœce le nom.

Quant à ta sœur, il n'est en la puissance

D'aucun humain d'en auoir cognoissance.

Là dessus apparut à Cadme vne vache aupret de la fontaine de Thurie (ainsi nommee de *Thur*, qui en langue Phœnicienne signifie vne vache) vers la riuiera de Cephise: où elle s'arrestant se coucha par terre. Si prit Cadme resolution de faire là sa demeure. & de fait y bastit vne belle & forte ville qu'il nōma Bœce. Or deuant que de poser les fondemens de la ville, cōme il se dispoisoit selō la coustume de saluē les Dieux tutelaires & protecteurs dudit pais, & leur faire vn deuot sacrifice, à fin de les auoir propices & fauorables à l'auenir, il enuoia ses gens querir de l'eau en vne fontaine qui est près de là nommee Aretias. Auint qu'ils recontre-

rent vn dragon de prodigieuse grâdeur, fils de Mars & de Venns, (comme disent entre autres Apollodore Cyrenië au liure des Dieux, & Lytimache, qui a escript beaucoup de choses d'Europe au quatriesme liure de l'Etat de Thebes, & du voiage de Cadme à Thebes) mussé en vne caverne, ou selon les autres, au fond de l'eau: lequel se ruant sur eux les deuora tous. Cadme aiât longuement attëdu ses gents qu'il auoit enuoiez à l'eau, s'ennuiant de leur longue demeure, s'achemina lui mesme vers la fontaine, où trouuât le dragon qui acheuoit de deuorer les corps de ses seruiteurs encore trëblotans, il le cöbatit & tua près de la porte de Thebes qui fut diëte Homoloïs. Cela faiët, Mars, ou plustost (cöme d'autres veulent dire) Minerne lui cömâda d'arracher les dents à ce serpët, & les semer en terre en guise de grain; desquelles semees nasquit sur le champ vne moisson & troupe d'hommes armez, lesquels par l'industrie & artifice de Cadme s'entretuerent tous. Pherecydes a laissë par escript au 5. liure de ses hystoires, q; Mars & Pallas dōnerët à Cadme la moitié des dërs dudiët Dragō, & l'autre moitié fut gardee pour Æete Roi de Colchos: & que Mars lui cömâda de les semer cöme on fait le bled; desquelles il sūcita vne engeäce d'hōmes armez pour cöbatter Cadme, & vëger l'iniure qu'il lui auoit faiëte mettât à mort le Dragon son fils. Pallas voiant Cadme en dâger, eut pitié de lui, & lui dōna auis de ruer cachëmët vne pierre cötre l'vn d'iceux, & l'assener. Le blessë, croiät q; le coup ne veinlt point d'ailleurs que de l'vn de ses freres (selö que les gentis de guerre sōt pröpts & soudains à vâger à la pointe de l'espee l'iniure qu'ö leur aura fa ite, säs respect ni d'humanité ni d'affinité) se rua brusquemët sur celui qu'il péla l'auoir outragë, & le tua chaudemët: en suite tous les autres mirët la main à l'espee, partie pour auoir raisō de cest iniuste meurtre, partie pour la defense de celui qu'ils maintenoïët auoir esté à tort & säs cause offensë: & tât se chamaillèrent qu'ils s'entremassacrèrent tous l'vn l'autre, exceptez cinq, Vdæ, Pelor, Chrhonie, Echion, & Hyperenor, qui seuls resterët de toute cette brigade aussi tost esteinte que nee, & peuplerent le païs avec Cadme; qui faisant accord avec eux s'ëseruit en beaucoup de bōs affaires, notäment à bastir la ville de Thebes. Cela s'estät ainsi passë, cöme Agenor vid qu'il n'oioit aucunes nouuelles ni de sa fille ni de ses fils, il se courut le bruit qu'Europe auoit esté enleuee aux cieux, & mise au nōbre des Dieux. Suiuât cette croyäce, les Phœniciës pour la cōsolatiō d'Agenor, lui dressèrent tēples, autels, seruices & prestres officians, & semèrent par le mōde cette parole qu'on estimoit sacrée, que Iupiter muë en Taureau l'auoit emportee en Candie. D'auätage les Sidoniens firent en l'hōneur d'icelle battre de la monnoie marquee d'vne femme sise sur le dos d'vn Taureau passant la mer. On dit que Carneë fut fils de Iupiter & de cette Europe, nourri par Apollon & Latone. On lui donne aussi vn frere Leotyche, & trois sceurs, Cydarnis, Limere, & Alagenie, tous lesquels donnerent leur nom à des villes, comme dit Eudoxe au circuit de la terre.

re. Voila sommairement ce que les anciens content touchant les aventures d'Europe & ses freres. Reste à examiner ce qu'ils ont voulu dire.

¶ Herodote au 1. de ses hystoires escript qu'une troupe de Candiots aians eu auis de l'extreme beauté d'Europe fille du Roi de Phoenice, vindrent à Tyr, & la ravirent pour leur Roi. Quant à ce que l'on conte du Taureau, c'est vne feinte tiree de ce que leur carraque dedās laquelle ils emmenetent cette belle Princesse, avoit vn Taureau peint en la proue, comme l'a tesmoigné Agatharchide de Gnide en l'hystoire de l'Europe. car les anciens avoient accoustumé de peindre en leurs navires les animaux desquels ils portoiēt le nom, cōme Centaure, Chimere, Daulphin, & autres. Au reste ie croi que cette fable ainsi desguisee cōtient quelque doctrine pour la moderation & amendement de l'esprit humain, outre ce qui tient de l'hystoire, puisque les anciens ont voulu faire acroire à leur posterité, que Iupiter, souverain Roi des Dieux, se transforma en vn sale animal pour assouvir sa lascivieté. Car ils ont voulu montrer qu'il n'y a vilainie au monde à laquelle ne s'abandonnent ceux qui suivent leurs appetis & concupiscences charnelles, & qui par prudence & raison ne les sçavent tenir en bride. Pour cette cause Euripide en sa Medee s'escrie que l'Amour est vn extreme mal aux hōmes: & Aristophon a fort bonne raison de dire en son Pythagoriste, que l'Amour fut vn iour bāni du ciel en terre pour conuerser parmi les hommes, parce qu'il ne faisoit que troubler leur estat, & semer entre eux mille noises & querelles.

*N'est-ce point par iuste sentence
Qu'est banni par les douze Dieux
Ce Cupidon de leur presence?
Car quand il estoit parmi eux,
Il n'y seroit sinon matiere
De troubles, noises & debat,
Tant estoit de nature altiere!
Ses ailes ils lui mirent bas,
Afin qu'en la voute estoillee,
D'où l'insolent se fit bannir,
Il ne peust prendre sa volée,
Contraint parmi nous se tenir.
Ils l'avoient flancqué de double aile
Pour plus facilement dompter
Quiconque lui seroit rebelle,
Et sur lui victoire emporter.*

Car il y a deux fort dāgereux escueils, esquels l'hōme se doit dōner garde deschouer, asçavoir la cholere & l'extreme cōuoitise de quelque chose que ce soit, attēdu que l'un & l'autre n'est pas moins dāgereux à l'ame que les deux escueils de Scylle & Charybdis aux mariniers. Et comme la violence de la cholere est si grande qu'elle nous excite mēme

con

contre les choses despourueüs d'ame & de sens, nous enflammant mesme alencontre des engins & instrumens de fer quand par nostre gauche ignorance ou lourdisse ils n'exécutent pas selon nostre appetit nos mauuaises volonte, & nous induisent à dire pouilles à la pierre, au fer, au bois; en quoi nous faisons paroistre que nous n'auons nō plus de sens qu'eux: aussi l'amour excessif, qui cōme vne rage d'esprit, fait que beaucoup de personnes ne tiēēt cōte ni de la noblesse de leurs ancestres, ni de la majesté de leur empire, & ne peuēt cōprendre qu'ians l'esprit embrouillé de telle passion, ils s'exposent en risée & moquerie à tout le monde. c'est ainsi que la vertu, & cette diuinité de l'ame, la plus pretieuse & plus agreable chose à Dieu qui soit au mōde, est cōtaminee & foulée aux pieds, & se laisse mener cōme prisonniere quelque part qu'amour la veuille entrainer. Car l'amour fait que les choses plus sales, deformes, faischeuses, dommageables, paroissent honnestes, belles, plaisantes & profitables. Or les anciens voulans faire conoistre l'insolence & vilainie de l'amour impudic, seignent Iupiter s'estre transformé en Tauréau, animal lascif & furieux. & de fait la plus grand partie des guerres, des desolations de villes, pertes & ruines de roiaumes, embrasemens de prouinces descriptes par les Poētes, toutes resueries & malefices humains, ont esté suscitez par cest amour lascif & concupiscence desbordée. Mais il n'en fault pas tant imputer de coulpe aux femmes que les hōmes n'en aient aussi leur part, la raison est, que les femmes ne scauroyēt en cela pecher toutes seules, ains les hōmes leur seruent ordinairement de coadiuteurs, cōpagnōs & cōseillers en tous leurs malefices & forsaies. Il ne faut donc pas que les hommes reiectēt toute la faulte sur le sexe féminin. car appellans (cōme font quelques vns) les femmes animaux imparfaits, eux qui se veulent par consequent qualifier parfaits, ne les doiuent pas induire ni solliciter à telles laschetes: mais plustost par bōnes remonstrances & salutaires conseils les destourner des faultes qu'elles pourroient concevoir en leurs courages. Nature leur a empreint vne certaine vergongne plus qu'aux hōmes, avec vne imbecillité d'esprit & de corps, qui les tirent d'autant plus de tout acte deshoneste. & certes il est plus aisé de contenir les femmes dedans les bornes d'honesteté, que les hōmes. Au demeurāt on tiēt que Cadme, passant de Phœnice en grece leur dōna la conoissance de seize lettres de leur alfabeth, au lieu qu'auparauāt ils ne traittoyēt les points de la philosophie sinō par cōtes fabuleux. Il fut aussi le premier qui cōmēça à coucher par escript l'histoire en prose: toutes fois les autres attribuēt ceci à Cadme Milesiē qui vesquit vn peu de tēps après Orphœe. On dit qu'il trouua les mines des metaux & le moie de les forger, les parināt & cōuisant avec du charbon de pierre qu'on appelloit pierre de Cadme: au lieu que deuant lui les artisans les mettoient en œuvre melez encor de beaucoup de choses inutiles. Finalement les Poētes disent que Cadme chassé de sō roiaume par Amphion & Zete, se re-

tira

tira en Sclauoniclà où par la miséricorde des Dieuxaians compassion de ses auentures, il fut avec sa femme Hermione, qu'Ouide nomme Harmonie, mué en serpent, comme il lui auoit esté predit par vne voix ouïe eu l'air après la defaite du fustid serpent. Pour le regard de Europe, elle obtint de Iupiter que la tierce partie du monde porteroit son nom, laquelle est située en sorte que son costé Septentrional & Occidental est borné par la mer Océane: le Meridional est séparé d'avec l'Afrique par la mer Mediterranee: vers l'Orient l'Archipelago, la mer Majour, la Palud Mæotide qu'on appelle communement *Mare delle Zabacche*, le fleuve de Tanais nommé vulgairement Don, & l'Isthme, qui tire de sa source droit au Septentrion, la diuisent de l'Asie. C'est vne regiõ fertile tout ce qui se peult, bien temperée de sa nature, située sous vn air assez doux & gracieux: qui ne cede point aux autres en rapport de toutes sortes de grains, ni en bonté de vins & fruits d'arbres: fort plaisante, & embellie de villes, bourgs & autres places tant peuplées, qu'elle a la reputation de surpasser non en estendue de pais, mais neantmoins en valeur & proliësse les autres peuples & nations de la terre, cõme l'on peut voir plus à plein és escripts des Geographes. Elle est toute habitable, excepté vn petit quartier de terre vers la Palud Mæotide & le Tanais, qui pour l'extreme froid qui regne là ne se peult bonnement habiter. Quant à Thase, estant venu és ieux Olympiques il soustint qu'Hercule estoit natif de Tyr, & comme à son citadin lui fit faire vne statue de cuiure de dix coudées de hault, sise sur vne base de cuiure, tenant en la main gauche vn arc, & en la droite vne massue. Cela fuffise pour le present discours: disons consequemment de Penelope.

*Attaque de
de Cadmus & de
sa femme.*

De Penelopé.

CHAPITRE XXV.

PENELope fut fille d'Icare Lacedemonien & de Peribore Naiades: & eut cinq freres, Caune, Phalere, Nopsope, Philemon & Holore. L'on dit qu'Icare, sa femme estât enceinte, s'en alla vers l'Oracle à cause de quelques visions qu'il auoit eues de nuict, pour auoir auis de ce que sa femme deuoir enfanter: lequel lui respondit:

*Genesie de
Penelopé.*

Peribore a la gloire & vergongne des femmes.

Cette responce ouïe, & mal entendue, cuidant que celle qui naistroit de sa femme deshonoreroit & feroit quelque notable vergongne à sa famille, dès que cette fille fut nee, il la mit dans vn coffre, & le jetta
bien